

et la seconde aux sœurs de la congrégation de Saint-Joseph.

A propos des *maquerelles* et des *coureuses*, que l'on emprisonnait aux recluses, je ferai les réflexions suivantes : Dans notre siècle de progrès, nous avons aussi des *coureuses* ; mais au lieu de courir à pied, elles dévoilent l'espace au moyen de *paniers découverts*, qu'elles conduisent elles-mêmes, escortées d'un superbe laquais, chargé probablement de les défendre. Aujourd'hui tout est beau, même le scandale, et je ne sais pas si la police oserait arrêter ces magnifiques *coureuses*, qui proclament insolemment la prééminence de l'impudeur sur la modestie. Combien nous sommes supérieurs à la misérable époque où vivait la grisette, que l'on séduisait avec une simple cruche de bière ! Aujourd'hui, — mai 1866, — celui qui n'aura pas joué à la baisse sur les fonds italiens n'aura aucun succès auprès de ses belles et *chères* contemporaines ; ainsi donc, on doit avouer qu'un grand progrès s'accomplit dans la morale ; car bien petit est le nombre de ceux dont la bourse est assez remplie pour avoir accès chez ces dames, devenues les reines de la mode.

VII.

Pendant la mission, il se fit plusieurs processions d'hommes et de femmes. Beaucoup de celles-ci, par modestie, ne voulurent pas y paraître avec des *paniers*, espèce de *vertugadin* (1) qui servait à enfler les robes,

(1) Gros et large bourrelet que les dames portaient au-dessous de leur corps de robe. (Le grand Vocabulaire français, 1773.) L'archevêque d'Arles, Jacques de Forbin-Janson, dans un mandement du 5 septembre